

STAGE AUTOUR DU FIELD-RECORDING avec pali meursault

Le nombre de participants : 12 personnes maximum

La période : **WE du 7-8 Novembre 2015**
de 10h-18h

Où : à l'acsr - 49, rue St-Josse 1210 Bruxelles

Tél:32(0)2 219 23 25

www.acsr.be

Intentions et démarche artistique

« Quoi qu'il y ait sans doute autant manières de le pratiquer qu'il y a de preneurs de son, on peut au moins dire de l'enregistrement de terrain, du *field-recording*, qu'il nous confronte à un terrain, justement, et qu'il nous engage dans une relation avec des lieux... Le « lieu », cependant, n'est pas une idée simple, qui recouvrirait une réalité uniforme : la singularité du lieu doit autant à ses caractères topographiques qu'à nos manières de le percevoir, il est autant une réalité objective qu'une construction subjective, dépendante de notre point de vue. Et puisqu'il s'agit d'enregistrer, de fixer un peu du lieu sur un support, la question se rejoue, se déplace : qu'est-ce que le son fixé dit du lieu ? De quoi témoigne-t-il ? Quel nouveau « lieu » se forme dans cette deuxième écoute, décontextualisée ?

Le matériel d'enregistrement numérique d'aujourd'hui voudrait réactualiser la promesse totalisante (pour ne pas dire « totalitaire ») d'une mémoire infailible, panoptique, objective : nous ne raterions rien, tout serait documenté, et géolocalisé. Et pourtant, malgré les innovations technologiques qui conduisent à l'épuisement de l'« ici et maintenant », le lieu continue de nous échapper, de glisser dans ses multiples temporalités, de se recomposer à travers une multitude d'interprétations possibles. Au final peut-être ne pouvons-nous capturer qu'un fragment d'expérience, un lieu *possible*, un moment de notre interaction avec l'environnement. Du moins, à l'échelle de ces deux jours d'expérience, jouerons-nous à prendre ce parti : plutôt que de s'en remettre à une méthode objective, ou même scientifique, pour *décomposer* le lieu jusqu'à en mettre à jour l'hypothétique essence ou la vérité documentaire, on se placera volontairement et radicalement du côté de la subjectivité et de la *composition* (pour ne pas dire du mensonge).

La proposition consisterait donc à essayer de composer « avec » le lieu plutôt que sur ou à partir de lui, d'en faire un « partenaire » plutôt qu'un objet. On laissera donc volontairement de côté le fait d'avoir quelque chose de vrai ou de pertinent à dire sur l'endroit où l'on se tiendra, pour considérer la « plasticité » du paysage sonore : le « lieu » comme quelque chose à sculpter, à transformer, à inventer...

Il nous faudra aussi prendre le parti du corps, et assumer nos présences d'observateurs partiels, en faisant de la marche, du mouvement, des interactions avec les autres et avec l'espace de véritables outils de montage, qui nous permettront d'engager le travail de composition au moment même de la prise de son, sans retourner en studio. Et puisque nous aurons pris ce parti du « mensonge » esthétique, il nous faudra inventer aussi les tactiques, les règles, les protocoles ou les contraintes qui nous permettront déjouer et de

rejouer nos habitudes perceptives, nos goûts, nos certitudes ou nos conformismes d'usagers de la ville, afin d'inaugurer avec le lieu une relation ouverte, indéterminée et singulière. » pali meursault

Programme

- 1^{er} jour, phase 1 : Activation de l'écoute, guider un partenaire qui ferme les yeux, composer un déplacement en fonction des événements sonores. Pratiques et discussions en groupe.
- 1^{er} jour, phase 2 : Définir des contraintes d'écriture pour de nouveaux déplacements sonores, travail sur des systématismes, des intentions ou des « fictions » pour guider les déplacements.
- 2^{ème} jour, phase 3 : Travail d'enregistrements en fonction des protocoles établis par chacun, sur le principe du « tourné-monté ».
- 2^{ème} jour, phase 4 : Retour au studio pour partager les écoutes et les mettre en discussion collective.

Le stage proposé sera d'avantage tourné vers les questions d'écoute et d'écriture in situ que vers les techniques de prises de sons (considérant que la technique apporte des "solutions" tandis que l'écriture et la confrontation au réel posent des "problèmes", nous nous concentrerons sur ces derniers). Dès lors le stage s'adresse aussi bien à des ingénieurs du sons confirmés qu'à des personnes désirant s'initier à la pratique de l'enregistrement de terrain.

Si vous disposez d'un système d'enregistrement stéréophonique portable, n'hésitez pas à l'amener.

INSCRIPTION: avant le 19 octobre à: stages@acsr.be

Veillez envoyer votre candidature en expliquant son rapport à cette pratique et en décrivant brièvement ses usages techniques et son expérience de l'enregistrement de terrain, éventuellement en renvoyant par liens vers des travaux réalisés, en indiquant vos motivations et votre parcours).

Il n'y a pas de pré-requis particulier mais il est préférable d'avoir un peu d'expérience de la prise de son en extérieur.

Cotisation de 15€ pour les non-membres à verser sur le numéro de compte de l'acsr: banque ING - IBAN: BE28 3101 2918 7720 - BIC: BBRUBEBB

Nos stages s'adressent en priorité aux résidents en communauté française de Belgique.

A propos de pali meursault

Artiste sonore et compositeur concret, la prise de son et l'enregistrement de terrain ont une place centrale dans son travail. Il promène ses micros dans des environnements urbains (*Keleti*, and/OAR, 2006 ; *Midi-Minuit*, Silence Radio, 2010), industriels (*Promenade*, Universinternational, 2005 ; *Offset*, Doubtfulsounds, 2013), sur des glaciers alpins (*Without the Wolves*, Entr'acte, 2011), dans la campagne Portugaise (*Paiva*, Kaon, 2011) ou la forêt Amazonienne (*L'oubli du monde*, Festival Observatori, 2008)...

Ces derniers temps, il confronte chants d'insectes et champs électromagnétiques, explore le paysage sonore d'un atelier de typographie en vue d'une création avec le GRM, et improvise avec des instrumentistes et artistes sonores (Lee Patterson, Frédéric Nogrady, Cathy Heyden, Stéphane Rives...).

Ingénieur du son et sound designer, il collabore avec le collectif Ici-Même (Grenoble), la Compagnie Bonding Elastic ou la chorégraphe Lila Derridj ; et travaille pour le cinéma (Samuel Bollendorff, Pilar Arcila, Naïs Van Lear, Lise Fischer, Démis Hérenger, Isabelle Sylvestre...).

Il lui arrive aussi de réfléchir et d'écrire sur la musique électroacoustique, l'environnement sonore ou la création radiophonique (*Opus – Sociologie de l'art, Revue & Corrigée, Esse, Tacet, Poli – Politique de l'image, Syntone, Sounds of Europe...*).

Depuis 2002, il dirige le label *Universinternational*, qui a accueilli les projets d'artistes tels que Yannick Dauby, Éric Cordier, Thomas Tilly, John Grzinich, Francisco López, Helena Gough...